

III

Somme toute, la présentation fut beaucoup plus simple et moins gênante qu'on ne le croirait. Si, comme on a pu le voir, ma grand'mère avait le talent de simplifier les choses, elle avait aussi le don précieux de mettre les gens à leur aise. Bien que tout le monde fût du complot, chacun paraissait l'ignorer, et l'on causait en toute innocence. Moi-même, en dépit d'une timidité qu'on traite à bon droit de sauvagerie, je m'enhardis bientôt, et, dès les premiers regards jetés sur ma fiancée, dès les premières paroles que nous échangeâmes, j'étais un homme apprivoisé.

Quant à ma grand'mère, elle triomphait, et, tout en causant avec ses visiteuses, elle me dépêchait des œillades malignes que je n'avais aucune peine à traduire ainsi : « Qu'en dites-vous, mon bon ami ? Suis-je aussi folle que cela ? »

Elle était belle, en effet, ma jeune fiancée, bien plus belle encore que d'abord il ne m'avait semblé. Oui, mieux vaut l'avouer tout de suite : séduit comme on l'est toujours par l'attrait de la beauté, je me sentais prêt à l'aimer ; même, pourquoi ne pas le dire, je l'aimais ; oui, je l'aimais déjà, comme on aime d'instinct, au premier coup d'œil, ce qui se rapproche le plus du modèle idéal que chacun s'est forgé pour soi-même. Et certes un orgueil bien légitime se mêlait à ce sentiment. Je me voyais traversant la vie avec cette créature superbe, exubérante de jeunesse et de force. Tout dans ce corps robuste, ces membres aux fines attaches, ce visage éclatant des chaudes couleurs du Midi, cette noble aisance des manières et du langage, me faisait involontairement songer à ces admirables filles de l'Italie auxquelles le pinceau des maîtres a imprimé ces deux forces toutes-puissances : la grâce et la beauté.

Rien, d'ailleurs, ne manquait au tableau. Tobie, lui-même, venait de se faufiler par la porte entr'ouverte, et, comme pour montrer la place qu'il occupait dans la famille, il s'était approché